

Les terroristes du FLQ ne représentent pas le peuple du Québec ni ses aspirations. Ce ne sont pas tellement des séparatistes québécois que des extrémistes au bord de l'anarchisme. On les identifie parfois comme des révolutionnaires néo-marxistes. Je n'ai aucune idée de ce que l'expression veut vraiment dire, mais je puis vous assurer, d'après ce que nous savons des objectifs du FLQ, qu'il est plutôt dépourvu d'idéologie, de quelque genre que ce soit. Ses membres sont déterminés à détruire la société ordonnée qui est la base même de la civilisation telle que nous la connaissons; ils n'ont malheureusement à offrir, à la place, que de vagues généralités.

J'ai comparé le FLQ à un virus qui s'introduit dans l'organisme et j'en ai conclu que le corps politique canadien possède des faiblesses qui ont permis à ce virus de s'implanter. Bien longtemps avant que la crise ne se déclenche, le gouvernement canadien s'occupait déjà de résoudre les problèmes très réels qui se posent à la société canadienne. Nous partageons le fardeau de certains d'entre eux avec le reste du monde occidental, et d'autres sont des problèmes purement canadiens. Partout, la société occidentale est aux prises avec les dangers très tangibles que posent les groupes à moitié isolés, comme les minorités ethniques et raciales, les pauvres et les défavorisés, les jeunes impatientes, etc. Quel que soit le degré d'abondance et de liberté dont nous jouissons, tous les membres de notre société ne les possèdent pas. La pauvreté et les contraintes sont encore le lot quotidien de millions de gens. Nos jeunes ne sont pas prêts à patienter, à accepter que des problèmes difficiles et enfermés dans des impasses nécessitent des solutions à long terme, lentes à se réaliser. Voilà une injustice, nous disent-ils, réparez-là. Nos institutions ne sont pas encore assez rodées pour nous permettre de progresser avec suffisamment de rapidité et il nous manque les réponses à un grand nombre de problèmes qui se posent. Et lorsque nous savons ce que nous devons faire, les bonnes décisions que nous prenons aujourd'hui ne donnent souvent des résultats que plusieurs mois ou même plusieurs années après. Ce fait se vérifie plus particulièrement dans le domaine économique.

En attendant, divers groupes isolés du reste de la société, notamment chez les jeunes, mettent en doute la justesse et le bien-fondé de nos institutions, de l'église, du système judiciaire, et même de la démocratie. Ils mettent en doute les valeurs que nos institutions protègent par leur existence même. Ils mettent en doute la valeur humaine de la civilisation occidentale, de la société d'acquisition que l'on appelle la société de "consommation". Quelle valeur, nous demandent-ils, a un système qui ne peut garantir à tous les citoyens une vie convenable et des possibilités raisonnables d'épanouissement?.

Ce sont là des questions très pertinentes. On les pose depuis toujours, mais aujourd'hui, la différence réside dans le fait que l'explosion des communications met le monde entier à nos portes. Le processus de gouvernement n'a plus rien de mystérieux, il est ouvert à tous. Les pauvres